



Métiers de l'industrie

Moselle : Charles, premier apprenti double diplômé franco-allemand

Par Justine DEMADE PELLORCE • Journaliste de la Semaine •



29/05/2018 à 15h15

Il a du mérite : pendant deux ans, Charles Brastenhofer a enchaîné les allers-retours depuis sa Moselle Est natale. 15 jours à Yutz au centre de formation des industries technologiques (ex-CFAI) et 15 jours à Hombourg, en Allemagne, à l'usine Michelin. Objectif : l'obtention d'un double diplôme franco-allemand en électrotechnique afin de s'ouvrir grand toutes les portes. Un parcours exemplaire mis à l'honneur mardi 15 mai dans les locaux de Yutz par l'Ameste, association mosellane d'enseignement technique.

« J'ai choisi l'électrotechnique pour aller voir l'envers du décor. » Tranquillement, Charles argumente le choix de son parcours d'études. **A 21 ans, il visite le centre de formation qui lui a délivré son BTS il y a quelques mois : c'est que les choses bougent vite et, depuis son départ, des modules dédiés à l'usine du futur ont rejoint les équipements du centre de formation aux métiers de l'industrie.** D'autres choses n'ont pas changé comme cet ancien formateur, pas beaucoup plus âgé que l'ancien élève, à qui Charles va donner de ses nouvelles. Elles sont bonnes : après une formation intense entre la France et l'Allemagne, **le jeune diplômé travaille chez Michelin, à Hombourg, où il est maintenancier et où il compte évoluer progressivement.** C'est que le site allemand ouvre, depuis la signature d'une convention en 2011, **quatre postes chaque année aux apprentis suivant leur formation théorique en France** (les Allemands apprennent davantage sur le terrain). *« Seulement deux sont pourvus en général »*, tempère le jeune homme. Comme souvent, les métiers de l'industrie proposent **plus de postes qu'ils n'ont de candidats.** Un déficit qui se répercute dans les formations en alternance, qui souffrent encore et toujours d'une image écornée.

Alternative

C'est pour réparer ça que l'Ameste (Association mosellane d'enseignement scientifique, technique et économique) met régulièrement à l'honneur des parcours exemplaires. « *Pour rappeler que l'alternance et l'apprentissage ne sont pas une voie d'échec* », milite Paul Arker, président de l'Ameste.

Le par ailleurs président du Medef voit l'association dont il a récemment repris les rênes comme un moyen de valoriser les formations en alternance et, finalement, le choix de l'industrie. Si l'Ameste, fondée en 1958 pour contribuer à la formation de techniciens et d'ingénieurs à une époque de forte réindustrialisation, a laissé à d'autres la formation (dispensée en cours du soir ou du week-end à quelque 30 000 Lorrains pendant près de 40 ans), elle s'efforce depuis à **mettre en lumière les parcours exemplaires**. Premier en date, Martial Pidolle, apprenti en mécanique auto devenu directeur général du groupe Bailly.

Une ascension emblématique mais une réussite qui n'est pas si rare : pour Paul Arker beaucoup de beaux parcours existent. « ***Dans un pays où l'on a l'obsession du diplôme et des formations longues, il existe une alternative. L'apprentissage peut permettre à certains de se réaliser convenablement. Il faut le démontrer aux jeunes, et plus encore à leurs parents*** », ambitionne-t-il.

Détermination

Côté mentalité, on est sur un volontarisme déterminé pour Charles Brastenhofer. Celui qui habite toujours chez ses parents, à Blies-Schweyen du côté de Sarreguemines, a passé avec succès son BTS en électrotechnique en 2017 à Yutz : 1h 15 de route. Ses quinze jours mensuels en entreprise, il les faisait à Hombourg, de l'autre côté de la frontière mais moins loin : seulement 40 minutes de route. **Là-bas, il a passé en parallèle son Elektronicer fur Betriebstechnik, équivalent d'un Bac pro**. Outre le vocabulaire technique, qu'il continue d'apprendre et de consigner dans un petit carnet (40% des salariés de Michelin Hombourg sont français, et les chefs d'équipe parlent tous les deux langues), il a dû jongler entre les normes, différentes d'un pays à un autre. S'il a pu s'emmêler les pinceaux au départ, il sait précisément où il habite aujourd'hui : en Moselle-Est où il compte acheter une maison.

Chez Michelin, il compte faire toute sa carrière. Et réciproquement : **Charles sait que l'entreprise, qui se développe, cherche à fidéliser ses salariés**. Actuellement quatre apprentis en BTS maintenance du site de Henriville sont également chez Michelin. Un succès tel que le pôle formation des industries technologiques envisage de créer une section complète, sous l'impulsion de la Région.